



Lettre d'Informations de l'Agribusiness et du Climat



ICC-CG
INITIATIVE CACAO COTE D'IVOIRE GHANA
LE GRAND GACHIS



Par Dasso Denis
Directeur des Rédactions Groupe Agri Climat

ICC-CG

INITIATIVE CACAO COTE D'IVOIRE - GHANA

LE GRAND GACHIS

Par Dasso Denis, Directeur des Rédactions — Agri Climat

Permettez-moi d'être direct. Cela fait sept ans que l'Initiative Cacao Côte d'Ivoire-Ghana existe. Sept ans de réunions, de communiqués, de poignées de mains photographiées. Et au bout de sept ans, voilà le bilan de la campagne 2025-2026 : un écart de 1 000 FCFA/kg entre Abidjan et Accra. Mille francs. Jamais vu. Jamais imaginé. Et pourtant, nous y sommes.

Le 1er octobre, Abidjan annonce 2 800 FCFA/kg en grande cérémonie — décors, projecteurs, discours. Le lendemain, Accra hausse de 12,27 %. Douze virgule vingt-sept pour cent. C'est tout. Voilà ce que vaut la coordination entre les deux plus grands producteurs de cacao du monde. Voilà ce que sert à produire une institution censée représenter 75 % de l'offre mondiale.

1 000 FCFA d'écart. C'est l'aveu d'une faillite institutionnelle. Pas une anomalie. Pas une exception. Une faillite.

Ne me parlez pas de contraintes budgétaires ghanéennes, de souveraineté des États, de complexités diplomatiques. Je connais ces arguments. Je les ai entendus après chaque réunion de l'ICC-CG depuis sa création. Ils ont bon dos, les arguments techniques. Pendant qu'on les ressort, les multinationales du chocolat, elles, ne dorment pas. Elles lisent les chiffres. Et quand elles voient cet écart de 1 000 FCFA, elles voient exactement ce que nous aurions dû leur cacher : notre division.

La FAO l'a dit, et je le répète parce que personne ne semble vouloir l'entendre : les pays producteurs captent 18,6 % de la valeur totale de la chaîne cacao. Les marques et distributeurs, 70 %. Soixante-dix pour cent. On produit la fève, on subit la météo, on absorbe les variations de change, on répond aux exigences de l'EUDR — et on touche moins d'un cinquième de la valeur finale. L'ICC-CG devait changer ce rapport de force. Elle a échoué.

Ce différentiel de 1 000 FCFA, ce n'est pas qu'un problème de chiffres. C'est une porte grande ouverte à la fraude transfrontalière. C'est un couteau planté dans le dos des planteurs ghanéens, qui regardent leurs voisins mieux rémunérés pour la même fève et la même sueur. C'est la destruction méthodique de notre seul vrai levier face aux acheteurs : parler ensemble.

On produit 75 % du cacao mondial. Et on n'est même pas capables de s'accorder sur une date d'ouverture de campagne. C'est ça, l'ICC-CG en 2026.

Alors oui, la Côte d'Ivoire rêve de devenir la capitale mondiale du chocolat. C'est une belle ambition. Je l'applaudis des deux mains. Mais qu'on ne me raconte pas que ce rêve est possible sans le Ghana. Qu'on ne

me dise pas qu'on peut dominer la chaîne de valeur mondiale du chocolat en amont tout en laissant la coalition productrice se désintégrer à la base. Ce n'est pas une stratégie. C'est une contradiction.

Mon message à l'ICC-CG est simple : soit vous faites votre travail — un prix harmonisé, un calendrier commun, un mécanisme de péréquation pour compenser les déséquilibres budgétaires entre les deux pays — soit vous dites franchement aux planteurs d'Abidjan et d'Accra que vous n'êtes là que pour les photos. Au moins, ce serait honnête.

Les planteurs méritent mieux qu'une coquille vide. Ils méritent une institution qui se batte pour eux, pas une structure qui se réunit à Accra tous les deux ans pour constater que tout va mal. Le siècle du cacao n'attendra pas. Et nous non plus.

Dasso Denis

Directeur des Rédactions, Groupe Agri Climat

Juin 2026